

Rutilans

Association des Coléoptéristes Amateurs du Sud de la France



Xylotrechus stebbingi Gahan, 1906
LE CALAR (GARD) FRANCE
10 VII 2004

Editorial

Pour nous adapter au développement de notre Association - nous sommes aujourd'hui plus de 200 adhérents - et rendre celle-ci plus « ouverte », nous avons été conduits à modifier nos statuts lors de l'Assemblée générale extraordinaire du 12 mai 2004.

Hormis quelques modifications de forme, le changement essentiel réside dans la définition du statut des membres « actifs » et des membres « correspondants » (1).

Jusqu'à maintenant, le statut de « membre actif » ne pouvait être attribué qu'aux adhérents résidant dans la région, ayant vocation à participer aux activités et fonctionnement de l'Association : le statut de « membre correspondant » revenait à tous les autres adhérents. Il faut rappeler que seuls les membres actifs sont éligibles et ont droit de vote aux Assemblées.

Les nouveaux statuts offrent la possibilité de devenir « membres actifs » aux adhérents n'habitant pas la région mais qui souhaiteraient apporter leur concours au fonctionnement de l'Association. Les possibilités de contribution ne manquent pas et la communication informatique, notamment, offre de multiples possibilités de collaboration à distance. Quelques exemples : tenue et mise à jour du site Internet, insuffisamment développé et mis à jour par manque de temps, recherches bibliographiques, tenue d'une rubrique d'actualités entomologiques dans le bulletin ...et d'autres bonnes idées à proposer. Et naturellement, tout particulièrement pour les adhérents des départements limitrophes, participation aux réunions, proposition de candidature au Conseil d'Administration.

Nous serions heureux d'élargir notre équipe : n'hésitez pas à prendre contact avec nous pour en parler.

Ce dernier bulletin 2004 me donne l'occasion de vous présenter, au nom du Conseil, tous mes vœux pour la nouvelle année.

Je voudrais aussi remercier les auteurs qui contribuent par leurs notes et articles à l'enrichissement de notre revue, en formant le souhait que cette contribution s'amplifie. Mathématiquement ... l'augmentation du nombre d'adhérents devrait augmenter le nombre d'articles et donc la pagination du bulletin... cela ne tient presque qu'à vous....

En vous renouvelant mes vœux,

Le Président

Marc DEBRIE

(1) Extrait des nouveaux Statuts (Article IV)

.../...

A. Membres actifs : Sont appelés membres actifs les membres de l'Association, personnes physiques, adhérents cotisants, depuis au minimum 2 années et agréés spécifiquement par le Conseil d'Administration. Les membres actifs sont éligibles et ont droit de vote aux Assemblées générales. En général ils résident dans la région et/ou participent au fonctionnement de l'Association et à ses activités.

B. Membres correspondants : Sont appelés membres correspondants les membres de l'Association, personnes physiques ou morales, adhérents cotisants, qui sont agréés à ce titre par le Conseil d'Administration. Les membres correspondants ne sont pas éligibles et n'ont pas droit de vote aux Assemblées Générales.

.../...

Les nouveaux statuts sont consultables sur notre site Internet (www.rutilans.com rubrique « ACCUEIL » - § « Son organisation » - lien « Ses statuts ») Ils pourront être adressés par courrier aux membres qui en feront la demande.

**Les critères de différenciation entre
Purpuricenus globulicollis DEJÉAN, 1839 et
Purpuricenus kaehleri (LINNE, 1758)**

(COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

Christophe GROSSET*

Les critères de différenciation entre *Purpuricenus globulicollis* (photo 1) et *P. kaehleri* (photo 2), lorsqu'on dispose de plusieurs individus des deux espèces, sont relativement simples. On peut noter chez *globulicollis* :

- Des pattes antérieures et intermédiaires nettement plus courtes :
- un pronotum de forme nettement globuleuse, convexe, avec des épines latérales à peine marquées (fig. 1). Chez presque tous les individus récoltés à St Maurice de Navacelles (Hérault), l'avant du pronotum est barré de rouge et correspond à la variété *mulsanti*, alors que pour les *kaehleri* récoltés dans cette même station, le pronotum correspond à la forme typique : complètement noir ou avec juste les épines latérales rouges :



fig. 1 : pronotum et scutellum

- un scutellum en triangle équilatéral alors qu'il est fortement allongé chez *kaehleri* (fig 1) :
- l'échancreure apicale des élytres un peu plus profonde : l'extrémité de cette échancreure est bordée par une petite épine des deux côtés alors que chez *kaehleri* l'apex élytral est terminé dans la plupart des cas par une seule petite épine terminale sur le bord sutural (fig. 2) :

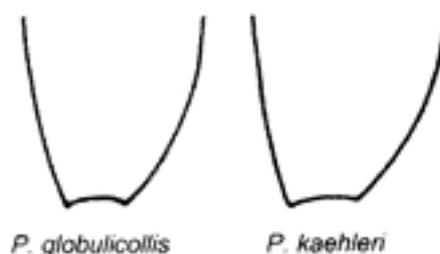


fig. 2 : apex élytral

- une taille plus petite - en moyenne 15mm - pour les exemplaires de St Maurice-de-Navacelles :
- des antennes moins développées dépassant au plus d'un seul article l'apex élytral chez le mâle au lieu de 2 ou 3 chez *kaehleri* :
- une stature plus svelte, notamment avec des élytres plus étroits et plus allongés, ressemblant plus à un grand *Clytus*, tandis que *P. kaehleri* rappelle plutôt un petit *Cerambyx*.

* Le Roucan F-30170 CROS – France christophegrousset@wanadoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

- BRUNEAU DE MIRE Ph., 1990. A propos du *Purpuricemus globulicollis* Mulsant, 1839. *L'Entomologiste*, 46 (1) : 1-5.
 BRUSTEL H., BERGER P. & COCQUEMPOT C., 2002. Catalogue des Vesperidae et des Cerambycidae de la faune de France (Coleoptera). *Ann. Soc. Entomol. Fr.*, 38 (4) : 443-461.
 VILLIERS A., 1978. *Faune des Coléoptères de France I. Cerambycidae* : 313-314. Ed. Lechevalier .

Note de chasse : *Xylotrechus stebbingi* GAHAN, 1906

(COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

Gérard LEPLAT *

Depuis sa découverte dans les Alpes-Maritimes en 1993 par christian COCQUEMPOT (SAMA & COCQUEMPOT, 1995), ce Cerambycide originaire du Tibet et de l'Inde a été retrouvé à plusieurs reprises dans le sud de la France, de façon sporadique. D'abord à Lunel en 2001 à l'Est du département de l'Hérault et à 250 km d'Antibes (soit 8 ans sans aucune capture signalée après la capture initiale) : chaque année apporte son lot de stations nouvelles :

- plusieurs en 2002 (toujours par individus isolés), confirmant sa présence dans les Alpes-Maritimes, mais aussi dans les Alpes-de-Haute-Provence et en Savoie (BRAUD & *al.*, 2002) :
- deux en 2003 dont une dans le Var (PARIS, 2004) et un véritable foyer à Vergèze dans le Gard (GOUJET & RAHOLA FABRA, 2004) :
- enfin, deux en juin et juillet 2004 et inédites : la première à Saint-Jean-de-Védas (Hérault) dans la banlieue ouest de Montpellier (Jean GOURVES, comm. pers.), ce qui représente actuellement la station la plus occidentale connue de France et d'Europe. La seconde que j'ai réalisée au Cailar (Gard) confirme sa présence dans le Lunellois.

Comme un certain nombre de ces captures, cette dernière fut tout à fait fortuite et totalement inattendue : alors que je recherchais *Saperda punctata* (LINNE, 1767) présente dans cette station, un individu atterrit dans mon parapluie japonais pour finir sa course dans mon flacon d'éther. Je l'ai d'abord confondu avec *Xylotrechus rusticus* (LINNE, 1758), mais la tentative de détermination à l'aide du VILLIERS (1978) n'aboutit qu'à une impasse systématique. C'est C. COCQUEMPOT qui leva définitivement l'ambiguïté de son statut spécifique.

Ce Longicorne est polyphage et sa présence en grand nombre à Vergèze prouve sa capacité d'implantation : toutes les autres captures isolées semblent montrer une capacité d'expansion et d'adaptation à partir d'un ou plusieurs (?) foyers Provençaux.

Son cycle d'un ou deux ans n'est pas encore bien établi (GOUJET & RAHOLA FABRA, 2004). L'adulte émerge de fin mai à fin septembre d'après SAMA & COCQUEMPOI (1995) et de début juin à début août d'après BRAUD & al. (2002), avec une période optimale en juin et juillet. Il est attiré par les pièges lumineux et les lumières urbaines, mais la population trouvée à Vergèze permet de penser qu'il pourrait être obtenu facilement à partir de bois d'élevage : cette méthode est probablement à retenir pour une étude plus systématique de sa distribution dans la région sud /sud-est et de son expansion future.

BIBLIOGRAPHIE

- BRAUD Y., RAMON R. & COCQUEMPOI C., 2002. Nouvelles observations de *Xylotrechus stebbingi* Gahan, 1906, en Europe et en Afrique du Nord (Col., Cerambycidae). *Bull. Soc. ent. France*, 107-5 : 487-488.
- GOUJET G. & RAHOLA FABRA P., 2004. Premier foyer d'infestation de *Xylotrechus stebbingi* Gahan constaté en France (Gard) (Col., Cerambycidae, Clytini). *Bull. Soc. ent. France*, 109-1 : 77-78.
- PARIS J.-P., 2004. Présence dans le Var de *Xylotrechus stebbingi* (Gahan). *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, 32-2 : 144.
- SAMA G. & COCQUEMPOI C., 1995. Note sur l'extension européenne de *Xylotrechus stebbingi* Gahan, 1906 (Coleoptera, Cerambycidae, Clytini). *L'Entomologiste*, 51-2 : 71-75.
- VILLIERS A., 1978. *Faune des Coléoptères de France. 1 : Cerambycidae. Encyclopédie entomologique M.H.* Editions Lechevalier, Paris: 1-611.

REMERCIEMENTS - Je tiens à remercier Christian COCQUEMPOI pour son aimable disponibilité ainsi que pour les conseils et les documents qu'il a pu me fournir, sans lesquels cet article n'aurait pu voir le jour.

* 757, avenue Villeneuve d'Angoulême F-34070 MONTPELLIER.

Actualités entomologiques

Nouveau livre

- Les Editions « Argania editio » viennent de publier un nouvel ouvrage : **CATALOGUE OF CEUTORHYNCHINAE OF THE WORLD** - Coleoptera Curculionidae - avec une clé de détermination des genres, par Enzo COLONELLI, Argania Editio, Balmes, 61, pral. 3 -- 08007 Barcelone (Espagne) - entomopraxis@entomopraxis.com

Expositions

- **20^{ème} SALON INTERNATIONAL DE L'INSECTE ET DE L'ARACHNIDE**. La prochaine bourse entomologique - PAPILLYON - aura lieu le samedi 19 et le dimanche 20 mars 2005, à la salle de La Ficelle à LYON (4^{ème}). Renseignements : papillyon@fr.fm
- La **11^{ème} JOURNEE INTERNATIONALE DE L'INSECTE ET DE LA NATURE**, organisée par l'A.R.E., se tiendra le dimanche 6 février 2005 à PERPIGNAN au Satellite du Palais des Expositions (9 h à 18 h). Renseignements : rare@wanadoo.fr
L'Association Rutilans, comme les années précédentes, sera présente à cette manifestation et nous aurons plaisir à vous rencontrer sur notre stand.



Purpuriconus globulicollis



Purpuriconus kashleri



Xylotrechus stebbingi



Eupotosia affinis (Corse)



Eupotosia affinis (Corse)



Eupotosia affinis (Corse)



Eupotosia affinis (Corse)



Eupotosia affinis (Corse)



Eupotosia affinis (Corse)



Eupotosia affinis (Corse)



Eupotosia affinis (Corse)



Eupotosia affinis (Corse)

Photos M. Dagneluis

Eupotosia affinis tyrrhenica MIKSIC, 1957 :

Un éventail polychrome remarquable

(COLEOPTERA CETONIIDAE)

Pierre FONTLYNE*

«... Les affinis français sont verts ou vert doré : les formes cyanescentes : vert bleu, bleu vert, bleues (mirifica Mulsant) sont de règle en Corse. J'ai rapporté de Porto-Vecchio, 1956, quelques spécimens d'un beau violet profond : ab. cuviolacea nov.... »

Voilà ce qu'écrivait Léon SCHAEFER dans ses publications en 1964, notamment dans les « Dix voyages entomologiques en Corse ».

La Corse, sauvage, riche en endémiques, offre la possibilité de rencontrer de très beaux insectes. En ce qui me concerne, c'est au cours des six séjours effectués entre 1982 et 2003 que j'ai pu récolter ça et là, à vue, les formes individuelles d'*Eupotosia affinis tyrrhenica* MIKSIC, 1957 qui vous sont présentées dans ce bulletin.

Toutes ces cétoines ont été observées sur leurs fleurs de prédilection : onopordons, ronces, ombellifères, troènes, chèvrefeuilles, châtaigniers...

Sur les carduacées, certaines visitent les fleurs, d'autres se maintiennent à la base des capitules auxquels elles s'attaquent, contrairement à *Netocia sardea* GORY & PERCHERON, 1833 qui a tendance à s'enfoncer complètement dans les boutons floraux, jusqu'à n'être plus visible.

En compagnie d'*E. affinis* évoluent également de nombreuses *Netocia morio* FABRICIUS, 1751, *Potosia cuprea* FABRICIUS, 1775 ainsi que *Cetonia aurata pisana* HEER, 1841 aux teintes variées.

Alors que *C. pisana* et *N. morio* se rencontrent dès fin avril, la première sur les fleurs de cistes blancs ou roses et les ronces, la seconde sur les ombellifères et les boutons floraux encore fermés des carduacées, *E. affinis* apparaît plutôt fin mai-début juin, en même temps que *P. cuprea*, et la période d'activité maximale a lieu en juin et juillet.

La répartition sur l'île de *E. affinis* est assez large. L'insecte se trouve facilement dans les vallées jusqu'en moyenne altitude et se raréfie plus haut. Je ne l'ai pas aperçu non plus en bordure de mer de la plaine orientale entre Aléria et Borgo ? mais rien ne permet de penser qu'il n'y est pas présent.

Bien que *E. affinis* soit plutôt floricole, son régime est polyphage : elle se nourrit également de fruits et de la sudation des plaies d'arbres.

Remarque particulière sur l'éthologie larvaire : j'ai trouvé par hasard, en cherchant des vers de terre pour la pêche, des larves de cétoines dans un énorme tas de plusieurs tonnes de marc de raisin en décomposition accumulées derrière un vignoble. Ayant prélevé cinq larves primaires et une infime partie de ce substrat singulier, j'ai obtenu la naissance de deux *E. affinis* d'un vert typique, les trois autres larves étant mortes sous l'effet des fortes chaleurs.

Ceci me rappelle un fait similaire relaté par Pierre TAUZIN (1992) dans l'un de ses articles, au sujet de *Cetonischema speciosa venusta* en Turquie, mentionnant la découverte faite

par J.-Ph. LEGRAND en 1991 d'un développement larvaire dans des tas de fumier alors que l'espèce est inféodée, en principe, aux biotopes de hautes futaies anciennes.

La présente note sur les *E. affinis* corses n'a pas pour objectif de tenter de décrire de nouvelles formes individuelles, les listes de la taxonomie française étant déjà très chargées. Certaines auraient cependant pu en faire l'objet. J'ai souhaité simplement offrir aux lecteurs la possibilité d'apprécier pour leur pure beauté ces joyaux ailés aux variétés chromatiques multiples.

La chromatogénèse, processus d'élaboration du chromatisme, obéissant en partie aux lois génétiques peut selon la durée du cycle produire trois lignées distinctes :

- la lignée mésochromatique, la plus commune : verte et vert-doré ;
- la lignée mélanisante : bleue, bleu-violet, noire ;
- la lignée hyperchromatique : cuivrée, rouge, rouge-violacé, aubergine.

Cependant, la chromatogénèse peut aussi subir l'influence de facteurs aléatoires tels que les choc thermiques, lesquels modifient éventuellement le processus en cours par ralentissement, accélération ou arrêt.

L'ordre de présentation des photos des *E. affinis* tient compte du schéma indiqué dans le paragraphe précédent à l'exception des quatre exemplaires avec les plaques humérales de teinte différente des élytres et de la forme noire, placée en dernier, pour sa rareté (*in coll.* Y. VASSEUR).

La lignée mésochromatique

- Coloration vert franc (vert vif), dessous vert moyen : 13 juin 2003 – environs de St-Florent (photo 4) ;
- Vert doré, dessous vert foncé : 05 juin 2003 – environs de Sagone (photo 5) ;
- Elytres cyanisants, à pigmentation bleuâtre éparse, dessous bleu noir : 11 juin 2003 environs de St-Florent (photo 6) ;
- Couleur olive, lustre cireux doré, dessous noirâtre : 04 juin 2003 – environs de Sagone (photo 7) ;
- Olive foncé concolore, dessous noir à reflets verts : 15 juin 2001 - environs de St-Florent (photo 8) ;
- Olivâtre à pigmentation bleue sur le pronotum et les parties latérales des élytres, dessous bleu sombre : 05 juin 2003 - environs de Sagone (photo 9).

La lignée mélanisante

- Bleu verdâtre, thorax vert, dessous bleu noirâtre : 17 juin 2003 - Francardo (photo 10) ;
- Bleu moyen, dessous bleu très foncé : 11 juin 2003 - environs de St-Florent (photo 11) ;
- Elytres bleus, thorax vert, dessous bleu noir : 17 juin 2001 - Pietralba (photo 12) ;
- Violet unicolore sans aspect cireux, dessous noir violacé : 08 juin 2003 - environs de Sagone (photo 13) ;
- Elytres violets, reflets brunâtres, thorax bleu marine, dessous noir : 29 mai 2003 - Corte (photo 14).

La lignée hyperchromatique

- Légèrement brune (premier gradient), dessous vert foncé : 25 juin 2001 - Novella (photo 15) ;

- Elytres rouge fonc. thorax vert à reflets bronzés, dessous vert : 12 juin 2003 - environs de Sagone (photo 16) ;
- Elytres cuivre orange, thorax vert, dessous vert doré : 01 juin 2001 - environs de Porto-Vaccillo (photo 17) ;
- Elytres cuivre rouge foncé, thorax plus clair, dessous vert doré : 15 juin 2001 - Pietralba (photo 18) ;
- Couleur chandron uniforme, dessous vert clair : 15 juin 2001 - Pietralba (photo 19) ;

Les autres formes

- Elytres vert clair, plaques humérales dorées, dessous vert foncé : 05 juin 2003 - Sagone (photo 20) ;
- Elytres verts, plaques humérales rougeâtres, dessous vert foncé : 21 juin 2001 - Pietralba (photo 21) ;
- Elytres bleus, plaques humérales vertes, thorax vert, dessous vert foncé : 22 juin 2001 - Sagone (photo 22) ;
- Insecte « Arc-en-ciel » : Elytres tricolores (zone périphérique bleue, zone centrale verte, plaques humérales brunes), thorax bleu, dessous bleu violacé : 10 juin 2003 - Coggia (photo 23) ;
- Insecte homoclinalisant, noir luisant : 14 juin 2003 - Sartène (photo 24) ;

Les formes individuelles

- *C. viralescens* BARAUD & MORETTO, 1982 (photo 9) ;
- *C. emuloravi* SCHAEFER, 1964 (photos 10 et 11) ;
- *C. yonina* BARAUD & MORETTO, 1982 (photo 15) ;
- *C. lamberti* PAULIAN, 1986 ;

Remerciements

Je remercie Mary DEBICQU qui a réalisé les photographies des spécimens de ma collection (photos 1 à 20) et Yann VASSIÈRE qui a bien voulu fournir la photographie de la forme noire exceptionnelle (photo 21).

* 60, rue d'Aras, 82175 RIVIÈRE - France - e-mail pierre.berthoin@wanadoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

- BARNAUD J., LES LIMBERRY M. & BEAUC R. Coléoptères Curculionidae - Famille des Trypici, *Atlas entomologique* Blanchard - Scarabaeoidea I ;
- PAULIAN A. 1986. Contribution à la connaissance de la faune entomologique de la Corse. 5^{ème} note taxonomique. *L'Entomologiste*, 42 (2) : 91-98 ;
- PAULIAN A. & BARAUD J., 1982. *Faune des Coléoptères de France. Tome II - Lucanidae et Scarabaeoidea* 418-426, Editions Lachesis ;
- SCHAEFER J., 1964. Des voyages entomologiques en Corse - Extraits des *Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault*, 104, fascicules 2 à 4 ;
- TAUZAN P. 1992. Précisions sur la répartition de quelques espèces de Curculionidae paléarctiques. Deuxième note. *Les Courants* (sous KLEITER, 1898 (C)) Scarabaeoidea. *L'Entomologiste*, 48 (4) : 169-183 ;
- TAUZAN P. 1991. Précisions sur la répartition de quelques espèces de Curculionidae paléarctiques. Première note. *Les Courants* (sous KLEITER, 1898 (C)) Scarabaeoidea. *L'Entomologiste*, 47 (6) : 293-305 ;



13

Eupotosia affinis (Corse)



14

Eupotosia affinis (Corse)



15

Eupotosia affinis (Corse)



16

Eupotosia affinis (Corse)



17

Eupotosia affinis (Corse)



18

Eupotosia affinis (Corse)



19

Eupotosia affinis (Corse)



20

Eupotosia affinis (Corse)



21

Eupotosia affinis (Corse)



22

Eupotosia affinis (Corse)



23

Eupotosia affinis (Corse)



24

Eupotosia affinis (Corse)

Photos M. DEBIEUX

La montagne d'Angèle : une station qui se mérite

Jean BIDAULT*

Au point de vue entomologique, reste-t-il des lieux inviolés dans l'hexagone ? S'il ne faut pas trop chercher dans les zones de plaine, facilement pénétrables, quelques recoins de montagne restent encore à découvrir. Peu de textes, de mentions concernent la Drôme provençale dans un périmètre délimité, au Sud par une ligne allant de Vaison-la-Romaine à Sisteron et grosso modo, au Nord, par la vallée de la rivière Drôme.

Depuis quelques années, avec Alain CAMARD et Pierre DUQUESNEL, nous consacrons les printemps successifs à investir méthodiquement cette région, sommet après sommet, recensant principalement la faune des Carabidae. La Montagne d'Angèle en constitue le bloc médian et le plus élevé (culminant à 1606 m) des Préalpes des Baronnies. Elle a, comme les autres, un versant septentrional abrupt avec des falaises parfois à pic (Lure ou Chamouse) contrastant avec une partie méridionale en pente faible.

La situation de la Montagne d'Angèle, à quelque 40 km au Nord du Géant de Provence, nous intriguait, nous narguait presque et sa forme trapézoïdale bien reconnaissable d'où que l'on soit, en Vaucluse ou en Drôme, enneigée bien avant le Mont Ventoux de par sa position géographique malgré une altitude inférieure, nous incitait à l'aventure. Mais comment la gravir ? Aucune route, pas la moindre piste référencée n'y accède. Du Sud, il faut partir de très loin par d'hypothétiques chemins de bergers et par le Nord, l'aspect rébarbatif, inhospitalier de la falaise dominante a dû, au premier coup d'œil, refroidir pas mal de velléitaires. C'est pourtant la voie que nous empruntons, en contournant l'obstacle.

D'abord, une bonne piste au fort pourcentage traverse une forêt de chênes blancs (étage supra-méditerranéen) aux arbres de taille modeste, parsemée de quelques pins sylvestres. Quand succède une hêtraie, lambeau relict de l'étage montagnard méditerranéen, la piste se rétrécit en cailloutis pentu alternant avec des roches en escalier et nous atteignons alors un dense maquis de buis et amélanchiers où survivent quelques vieux érables. Vers 1400 m, les derniers bosquets nous laissent enfin découvrir le sommet : s'offrent à nos yeux des hectares d'une grasse prairie alpine, en pente toujours sensible. En juin, les fleurs y foisonnent ; c'est un ravissement de teintes qui nous accompagnent jusqu'à la crête où nous attend une vue à 360°.

ESPÈCES RENCONTRÉES

Carabus auratus LINNE, 1761

Les déjections de renard nous révèlent sa présence par les nombreux débris au premier tiers de la pente et ensuite, à vue, vers 1100 m, nous rencontrons les premiers représentants de *C. auratus* dans une clairière. L'immense étendue alpine nous offre un spectacle rare : à peine dépassés les ultimes buis, *auratus* se promène, en nombre, sur l'étroit chemin ; six escalades au total n'ont jamais démenti notre impression première : l'insecte pullule en ces lieux (d'accord, c'est un des seuls insectes de la famille à s'exposer en plein jour, surtout par temps ensoleillé). En considérant la quantité rencontrée lors de ces matinées d'émerveillement, il est difficile d'imaginer la densité de la population réelle. Nous commençons dans le grand Sud, à connaître et évaluer la répartition de *Carabus auratus* dans bon nombre de stations : à ce jour, nous n'avons jamais constaté une telle abondance, particulièrement de 1400 m jusqu'au sommet. Prolifération remarquable favorisée par l'ignorance de cet espace entomologique, exposition

privilegiée ou profusion de nourriture adaptée ? Ce dernier point paraît douteux : il nous est arrivé d'écraser malencontreusement un insecte : dans les minutes qui suivent, ses congénères viennent en nombre s'attabler au festin.

Par ailleurs, à plusieurs reprises, nous avons pu constater un comportement inhabituel chez les carabes : installés dans les fleurs surtout les primévères sauvages à limite tige et les pissenlits, ils semblent s'abreuver ou déguster quelque proie microscopique, voire les pétales du pissenlit. Compensation de manque de ressources alimentaires ou fonction physiologique normale ? Notre collègue D. KRITIKI avait déjà mentionné ce phénomène, en 1988, sur une station du Rhône.

Nous sommes en présence de *C. miratus hamorati natio diversus* TARRIER, 1975. Tous les éléments d'observation convergent vers les descriptions antérieures pour cette natio ; certains trouveront quelques menues différences entre les stations connues de la Drôme et celle-ci, mais aucun caractère particulier ne nous a permis de trancher. D'ailleurs on note déjà des variations de mensurations entre les insectes situés à mi-pente et ceux du sommet, certainement du fait de l'altitude. Il est probable que ce carabe habite le pied de la Montagne d'Angèle et que la continuité s'opère avec les populations environnantes. Au milieu de la pléthore d'insectes typiques, se répartissent les superbes formes chromatiques des montagnes du Sud-Est : *olivaceus* BEUBE, 1914, *diversicolor* BEUBE, 1914, *barri* BEUBE, 1914, *Nicolai* CHORAU, 1887, *ignescens* DARNAUD, 1983 ; seule manque la *li. venturata* NICOLAS, 1904 bien indigo, apannage du Mont Chauve. Ces formes individuelles mélanisantes fluctuent selon les années.

***Morphocarrabus mutilis mutilis* FABRICIUS, 1792**

Confine dans l'alpage sommital à partir de 1300-1550 m Population à sculptate 100% triploïde homodiploïde.

Quoique proche en distance de la forêt de Saou, l'insecte ici présent diffère totalement de son voisin : taille beaucoup plus réduite (longueur de 22 à 26 mm, largeur de 8 à 12 mm), lui donnant une allure élégante nettement caractérisée. Proche de la natio *mevensis*, GILCOZ, 1974 avec son pronotum bien arrondi, le disque brillant, sa gouttière élytrale peu relevée, il peut se rattacher également à *dimidiatus* BELLOU et TARRIER, 1972 par son aspect général déprimé et souvent étroit, critères que l'on retrouve dans tous les peuplements des sommets du Sud-Est.

Après réflexion, nous n'avons rien décidé, ne créant pas ainsi une nième natio...

La coloration, pour cette nouvelle station, ressemble la gamme chromatique habituelle avec toutefois prédominance chaque année du vert doré et du bronze cuivreux. Faible pourcentage de la *li. nicolai* BARDIE, 1924 en 2003. La *li. fenestratus* GIBBY, 1888 semble absente ici.

***Chrysocarrabus hispanus* FABRICIUS, 1775**

Un très léger piégeage dans la hêtraie vers 1200 m sur l'épaulement orienté Ouest nous a fourni quelques spécimens de la *ssp. ibromensis* FOREL et LEPLAT, 1905. Voici une altitude élevée pour cette espèce qui, en règle générale, ne se situe guère au-dessus de 1000 m ; de surcroît, la hêtraie ne constituant pas son habitat de prédilection, il faudrait à l'avenir le chasser dans le bois de chênes vers 800-1000 m. Il est important de signaler qu'il s'agit, pour *hispanus*, de la présence la plus au Sud-Est connue à ce jour, la Montagne d'Angèle n'étant distante du département des Hautes-Alpes que d'environ 10 km.

Archicarabus nemoralis lucidus LAPOUGE, 1908

Mesocarabus problematicus inflatus iseriensis BREUNING, 1932

Ils apparaissent toujours en petit nombre.

La montée et la descente avalant plusieurs heures, nous n'avons pu consacrer que peu de notre temps aux autres familles de coléoptères ; dommage, car les forêts non entretenues – arbres dépérissant laissés en l'état – renferment certainement quelques espèces dignes d'intérêt. A titre indicatif, nous avons rencontré le Cerambycidae *Dorcadio molitor* FABRICIUS, 1775 et surtout la superbe Cetoniidae *Gnorimus nobilis annickae*, BIDAULT 1995.

Bien que la Montagne d'Angèle n'abrite aucune forme de *Chrysocarabus* rarissime, il est souhaitable que d'autres entomologistes s'aventurent en ces lieux ; qu'ils en profitent aussi, oubliant un instant leur « chasse », pour lever la tête et admirer les splendeurs qui les entourent, comme ici où une nature vierge, un panorama à vous couper le souffle vous enveloppent déjà pour vous offrir ce grand bonheur.

Vifs remerciements à M. DEBREUIL et J. FOREL pour leur sympathique collaboration.

* 33 bis, avenue de Verdun, 30133 Les Angles

BIBLIOGRAPHIE

FOREL J. & LEPLAT J., 1995. *Les carabes de France*. Sciences Nat.

GROTZ M. & R., 1975. Contribution à la connaissance des carabes de la Drôme. *Carabologia*, N°3 : 79.

KEITH D., 1988. *L'Entomologiste* 44, N°4 : 216.



La montagne d'Angèle

1 : face Ouest au début de l'automne - 2 : en hiver, vue de la bergerie de l'Avocat du Mt Ventoux

Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae LATREILLE, 1807

(COLEOPTERA STAPHYLINOIDEA)

(5^{ème} partie : addenda)

Marc DEBRIE *

Les nouvelles données reçues depuis la publication de la première note (Rutilans 2003 VI - 2) - plus de 1000 observations supplémentaires - rendent nécessaire la mise à jour des cartes de distribution des différentes espèces. Au total, ce sont plus de 60 collègues qui ont participé à cette enquête permettant d'enregistrer 2394 observations.

Cependant, cette étude est nécessairement incomplète malgré le nombre important de citations enregistrées et les nombreux blancs qui apparaissent sur les cartes ne correspondent sans doute pas, pour les espèces cosmopolites, à l'absence du taxon mais plus vraisemblablement à un manque d'informations. De plus, les données recueillies n'ont pas fait l'objet de vérifications : on ne peut exclure des erreurs d'étiquetage ou même de détermination de certaines espèces peu caractéristiques.

Le lecteur trouvera la fréquence des observations par département et le détail des enregistrements des données dans le tableau I, pages 77 et 78.

La bibliographie a fait également l'objet d'une mise à jour, car plusieurs ouvrages, non mentionnés dans la première note, ont été consultés en cours d'enquête.

OBSERVATIONS

Pour le genre *Necrophorus* :

- les cartes établies sont trop souvent contradictoires avec la littérature et posent problème : erreurs dans les déterminations ou données de la littérature imprécises ?
- *N. nigricornis* n'a fait l'objet d'aucune citation : sa présence en France « probable dans toute la chaîne des Alpes » d'après PORTEVIN (1929) mériterait d'être étudiée ; *N. sepultor* qui n'a été cité que 2 fois, sans localisation caractéristique, devrait également être recherché ; la ssp *corsicus* n'a jamais été citée.

Pour le genre *Agyrtes* :

- 2 citations et uniquement pour *A. bicolor*. Les autres données (au nombre de 4 seulement) proviennent de collections très anciennes et datent de plus d'un siècle ! Nous n'avons pas trouvé d'article dans la littérature.

Une étude de ce genre en France resterait sans doute à faire.



Sceloporus grammurus



Sceloporus horridus



Sceloporus lewini



Sceloporus lewini



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sceloporus orcutti



Sphaerostoma carmali



Sphaerostoma suberosa



Sphaerostoma eximium



Sphaerostoma punctatum



Sphaerostoma pilosum



Sphaerostoma longirostris



Theroatopisus septentrionalis



Theroatopisus arvensis



Theroatopisus major



Xylocopa quadrispinosa



Xylocopa subaenea



Xylocopa frictor



Xylocopa colanina

Contribution à la connaissance des formes hyperchromatiques de

C. (Chrysocarahus) auronitens auronitens FABRICIUS, 1792

(COLEOPTERA : CARABIDAE)

Quint BRENÉ* - Damien MATHIEU**

C. (Chrysocarahus) auronitens FABRICIUS, 1792, depuis plus d'un siècle, a suscité la fascination de très nombreux entomologistes et a fait l'objet de nombreuses prospections qui se sont traduites par une importante littérature et une systématique complexe. Cet intérêt des entomologistes s'explique notamment par la polychromie remarquable de ce carabe qui a engendré un grand nombre de descriptions de formes basées sur la couleur.

Ces formes peuvent être, comme le suggèrent Y. DILAPORTE et B. JASSALLE, rattachées à quatre tendances principales :

- **hyperchromatisme** : « les élytres passent du vert au doré, au rougeâtre, au rouge, au rouge-violacé, au violet ... le plus souvent le pronotum est en arrière d'un palier chromatique » ;

- **examination** (ou hypochromatisme) : « c'est la tendance inverse de la précédente, elle produit des formes aux élytres vert pâle et pronotum doré verdâtre, puis aux élytres vert bleuâtre et au pronotum vert au vert à reflets bleus (cf. *examinationis* LUBS, 1931) » ;

- **hémimélanisation** : « se caractérise par un obscurcissement des seuls élytres » ;

- **holomélanisation** : « se caractérise par un obscurcissement simultané de la tête, du pronotum et des élytres ».

Notons également que certaines formes peuvent résulter de la combinaison de deux de ces tendances, telles que la cf. *charbitus* VENET, 1926 qui combine hyperchromatisme et hémimélanisation.

Pour ce qui est des formes hyperchromatiques d'*auronitens*, elles s'expriment à des degrés variables et plusieurs études ont été « fixées » par des descriptions que l'on peut classer ainsi (du stade le moins avancé au plus avancé) :

cf. <i>ignifer</i> HUBBY, 1889	Tête et pronotum rouge fonc, élytres doré carreaux.
cf. <i>auroroguttatus</i> LAMOTTE, 1896	Tête et pronotum rouge fonc, élytres dorés, rutilants, l'aspect général est franchement rouge.
cf. <i>brunnei</i> DILAPORTE, 1990	Tête et pronotum pourpre grenat foncé ; le pronotum est parfois noir, surtout chez les femelles. Élytres entièrement rouge pourpre brillant.
cf. <i>noctivagus</i> MATHIEU, 1991	Tête et pronotum grisâtre très foncé sur toute leur surface ; élytres avec les interstries et les gouttières pourpre foncé et d'aspect satiné, stries noires brillantes. D'après l'auteur, comparable à <i>cupreus</i> DILAPORTE, 1935 et proche de <i>thumieri</i> FLOUQUENET, 1984.

<p><i>Et. aureifolii</i> FRANÇOIS ET AL., 1984</p>	<p>A peine bicolorée, couleur générale presque uniforme; élytres généralement cuivrés rouge violacé, brillants, avec un lustre vert foncé sous certaines incidences, particulièrement prononcée entre la dernière suture et le bord marginal. Pronotum à peine plus foncé, refloré d'un voile blanc soyeux sur le disque; les lobes postérieurs sont parfois noir blanc. Tête de même couleur que les élytres. Et après l'auteur, ne peut être rapproché de <i>fransuani</i> Et. MOULI, 1912 de la «<i>sp. cognominis</i>» (FRANÇOIS ET AL., 1984). Représente 2 à 4% de la population.</p>
<p><i>Et. Munieri</i> FRANÇOIS ET AL., 1984</p>	<p>Coloration générale indubitablement brune tirant au grisâtre, d'aspect général brillant en règle générale, consistance sans à de rares exceptions où les élytres sont irréguliers avec quelques interstices presque noirs, mais toujours livrés à subserpente. Vu d'arrière en avant, présente un léger reflet d'or foncé pourpre. La coloration se rapproche de certains <i>cognominis</i> mais s'en différencie par le reflet d'or foncé pourpre. Représente 5 à 1% de la population.</p>

Les formes *ignifer*, *hemeri* et *miriparvus* sont toujours bicolorées, la tête et le pronotum ayant un palier chromatique d'avance sur les élytres.

La forme *auricepspurpureus* (*c. rubicundulus* BRANCO, 1986) est toujours concolorée, tête, pronotum et élytres de la même coloration, confèrent à l'insecte un aspect général franchement rouge.

Les formes *aureifolii* et *Munieri* sont souvent bicolorées, tête et pronotum ayant un palier chromatique d'avance sur les élytres; dans certains cas, ces formes peuvent être concolorées, notamment chez les individus les plus foncés.

Concernant ces formes hyperchromatiques, elles sont essentiellement connues de l'Est de la France : région située entre Saint-Avold et Sarreguemines (Moselle), région de Mulhouse (Haut-Rhin), région de Thionville (Moselle); plus récemment, des bois de Neupré (province de Liège - Belgique) et des environs de Meaux (Seine-et-Marne).

Nous n'évoquons pas ici les formes présentes en Normandie (à *normannicus* SROUDLY, 1971) car hormis les caractères propres à la nation, elles ne diffèrent en rien des *Et.* de la nation *auricepspurpureus*.

Selon les zones, ces formes existent dans des proportions variables et présentent des aspects propres à chacune des populations.

Environ de Saint-Avold

Les *auricepspurpureus* de cette région répondent parfaitement au type de l'espèce: tête et pronotum rouge doré, élytres vertes. Les intervalles sont modérément rugueux, confèrent à l'insecte un aspect très brillant.

Dans cette région, on peut trouver l'ensemble des formes décrites à l'exception de *miriparvus*, par petites « poches » assez étroitement localisées, dans les proportions suivantes:

<i>Et. ignifer</i>	De 20 à 30% de la population.
<i>Et. auricepspurpureus</i>	De 10 à 20% de la population (photo 25).
<i>Et. hemeri</i>	De 6 à 10% de la population. Plus rare que les précédents (photo 26).
<i>Et. aureifolii</i>	De 1 à 5% de la population. Rare (photo 27).
<i>Et. Munieri</i>	

La forme *hemmi*, telle qu'elle est décrite, est plutôt rare, et elle peut être exceptionnelle, voire absente, dans certains bois des environs de Saint-Avold où se trouvent communément les formes *ignifer* et *auroripurpureus*. A l'inverse, dans les bois où l'on rencontre *hemmi*, on rencontre systématiquement les formes *ignifer* et *auroripurpureus*.

Les zones où se rencontre l'ensemble des formes sont peu nombreuses et très localisées.

Environ de Thionville

Là encore, les *auroripurpureus* correspondent parfaitement au type. Cette population est identique morphologiquement à celle des environs de Saint-Avold.

Dans cette zone, les formes hyperchromatiques sont nettement plus rares que dans la population précédente.

<i>L. ignifer</i>	8 % de la population. Les <i>ignifer</i> rencontrés ici sont identiques à ceux de Saint-Avold.
<i>L. auroripurpureus</i>	Moins de 1 % de la population (photo 28)
<i>L. thumseri</i>	

Cette population est particulière dans la mesure où elle présente les formes *ignifer* et *auroripurpureus* sans aucune forme intermédiaire : en effet, aucun individu des formes *auroripurpureus* et *hemmi* n'a été rencontré.

Environ de Mulhouse

Les populations de cette région sont morphologiquement intéressantes car elles diffèrent des précédentes : les individus sont plus petits (taille intermédiaire entre *auroripurpureus* et *helveticus* BREUNING, 1932) : les intervalles sont plus lâches, conférant aux élytres une brillance remarquable.

Concernant la palette chromatique, les formes hyperchromatiques sont très communes et présentent des coloris légèrement différents des formes de Moselle : les rouges₂ sont plus chauds, plus cuivrés, moins violacés.

<i>L. ignifer</i>	Environ 35 % de la population. De « leur vivant », pratiquement tous les <i>auroripurpureus</i> de cette zone peuvent être rapprochés d'une <i>L.</i> . Après dessiccation, beaucoup d'individus retrouvent leur couleur verte (photo 29).
<i>L. auroripurpureus</i>	10 % de la population (photo 30).
<i>L. hemmi</i>	De 1 à 2 % de la population (photo 31).

Les formes très foncées (*auroripurpureus* et *thumseri*) n'ont pas été rencontrées.

Bois de Neupré

Les formes hyperchromatiques de cette localité n'ont été découvertes que très récemment (1978) par H. BAMPIS puis décrites en 1991 par D. MAQUET et en 1998 par HENDERICKX.

Cette population est très intéressante (et très riche) et diffère des précédentes. Morphologiquement, elle se rapproche de la *G. normannensis* : taille plutôt grande, les élytres larges et « plats », notamment chez les femelles. La gamme chromatique est très étendue et livre des individus entièrement verts (*G. lezardi* MAQUET, 2004), holomélanisants (*G. atronitens* HENRIQUSS, 1998), des formes hémimélanisantes (*G. normannensis* L.) (17, 1938), des formes hyperchromatiques et des formes combinant hyperchromatisme et hémimélanisation (*G. hampii* HENRIQUSS, 1998, forme qui semble être l'homologue de la *G. charlotta* dans la *G. normannensis*).

D'après MAQUET, trois formes hyperchromatiques existent dans cette population : *ignifus* (2 à 10 % de la population, selon les bois), *noygrah* (photos 32-33) et *hampii* qui représente 2 à 3 % de la population.

D'après les observations de nombreux collègues, *noygrah* peut être très rare dans certains bois (moins de 1 % de la population) et être abondant dans d'autres (environ 20 % de la population).

La forme *noygrah* diffère de *hemusci*, *apterisoti* et *thumvert* par son aspect autre caractéristique. Cependant, outre cet aspect, d'un point de vue chromatique (surtoutivement), certains *noygrah* sont à rapprocher de *hemusci* (pour les formes les plus claires), d'autres sont quasi-homologues de *thumvert* ou *apterisoti* (pour les individus les plus foncés).

Environ de Meaux

Cette population surprenante et remarquable a été signalée pour la première fois en 1992 par D. BERNAI.

Quelques exemplaires hyperchromatiques isolés avaient déjà été trouvés dans les environs de Paris (Forêt de Rambouillet, d'après LASSALLE), mais aucune population présentant une forte proportion de formes hyperchromatiques n'avait été signalée.

Les environnements de cette station correspondent, morphologiquement, aux populations de cette région : de taille assez avantageuse, les intervalles médiocrement rugueux ; ASE et pronotum rouge doré, élytres verts, l'ensemble brillant.

Cette population est très intéressante car elle présente une très forte proportion d'hyperchromatiques, à des stades variables :

<i>G. ignifus</i>	30 % de la population
<i>G. aureipurpureus</i>	15 % de la population
<i>G. noygrah</i>	
<i>G. avertot</i>	4 % de la population (photos 34-35-36)
<i>G. thumvert</i>	

Cette population, en plus des formes *ignifus* et *aureipurpureus*, livre des individus très sombres qui d'un point de vue chromatique s'apparentent aux formes *avertot* et *thumvert* (pour les individus les plus foncés). Certains exemplaires se rapprochent de la forme *noygrah* par leur aspect luisant, sans être brillants comme le sont les exemplaires de l'Est de la France, et se rapprochent de la description de MAQUET.

La majorité de ces formes hyperchromatiques n'est pas exclusive à la sous-espèce *normannensis* et il est possible d'en retrouver l'équivalent chromatique dans la majorité des sous-espèces :

Formes hyperchromatiques					
ssp. <i>auronitens</i>		ssp. <i>subfestivus</i>	ssp. <i>costellatus</i>	ssp. <i>festivus</i>	ssp. <i>escheri</i>
<i>n. auronitens</i>	<i>n. nortzarrensis</i>	OESCHER, 1884	GEHN, 1882	DEJEAN, 1826	FALLARD, 1825
<i>f. ignifer</i>	<i>f. aurea</i> SICQUEY, 1931	<i>f. igneus</i> BRANGER, 1966	<i>f. duprini</i> AUSAT, 1915	<i>f. purpuronitens</i> BARTHE, 1908	<i>f. lakosi</i> VICQ, 1937
<i>f. auroduprini</i>	<i>f. purpurata</i> SICQUEY, 1931	<i>f. delphinus</i> LACROIX, 1986		<i>f. heterochrysus</i> BARTHE, 1908	-
<i>f. henneyi</i>	-	<i>f. quinti</i> LACROIX, 1984	-	<i>f. vireoduprini</i> BARTHE, 1908	-
<i>f. novgoroi</i>	-	-	-	-	-
<i>f. auverdoi</i>	-	<i>f. cuprea</i>	-	-	-
<i>f. thumleri</i>	-		-	-	-
Formes combinant hyperchromatisme et hémimélanisation					
<i>f. bampi</i>	<i>f. charottae</i>	-	-	-	-

La sous-espèce *cygnetiensis* n'étant composée que d'individus hémimélanisants (cupréonisants), elle ne livre aucune forme hyperchromatique ; quant à la sous-espèce *krumvi*, aucune forme hyperchromatique n'a, à notre connaissance, fait l'objet d'une description.

Les biotopes ayant permis la réalisation de ces différentes observations sont volontairement lus dans la mesure où il s'agit, d'une part, de zones très restreintes, d'autre part, de zones ayant beaucoup souffert des tempêtes de 1999 (le biotope des environs de Meaux a été détruit à près de 80 % !).

D'autres découvertes ne sont pas à exclure, les observations récentes des populations des bois de Neupré et des environs de Monx le prouvent. Des formes hyperchromatiques « foncées » auraient même été capturées dans les monts du Lyonnais (!!).

* 52, rue Normandie Niemen – 77270 VILLEPARISIS – <http://caribus.free.fr>

** 252, avenue Charles de Gaulle – 1^{er} étage – 95110 HÉM

REFERENCES

- BERNAL D., 1992 – Présence de formes hyperchromatiques de *Chrysocarabus auronitens* en région parisienne. *Bull. Soc. Sciences Nat.* n°75-76 : 24.
- OELAPORTE Y. & LASSALLE B., 1989 – *Chrysocarabus auronitens* en forêt d'Écouves. *Bull. Soc. Sciences Nat.* n°61 : 21-22.
- MAGUIERRE D., 2003 – Remarques sur quelques carabidae de la vallée du Rhin. *Endemia* 2003 VI-1 : 5-7.
- MAGUIERRE D., 2004 – Monographie de *C. (Chrysocarabus) auronitens* Fabricius, 1792. *Supplément Bulletin* 2004-1.
- MAQUET O., 1991 – Découverte d'une forme individuelle de *Chrysocarabus auronitens* à Neupré (Belgique). *Lymbulonia* XCI, 2 : 106.
- PITHAUBEAU N., 1984 – *Chrysocarabus auronitens auronitens* Fabricius, 1792 forme individuelle *auronitens* nova et forme individuelle *krumvi* nova. *Bull. Soc. Sciences Nat.* n°40 : 2-3.



25 - *C. auronitens aureopurpureus*



26 - *C. auronitens herziyi*



27 - *C. auronitens auverloti*



28 - *C. auronitens auverloti*



29 - *C. auronitens ignifer*



30 - *C. auronitens aureopurpureus*



31 - *C. auronitens herziyi*



32 - *C. auronitens novgradi*



33 - *C. auronitens novgradi*



34 - *C. auronitens auverloti*



35 - *C. auronitens auverloti*



36 - *C. auronitens thumaei*

Photos D. Bézina

Une nouvelle natio
de *Carabus (Autocarabus) cancellatus carinatus* CHARPENTIER, 1825
dans les Pyrénées-Atlantiques

(COLEOPTERA CARABIDAE)

Alain MOILLARD*

Carabus (Autocarabus) cancellatus carinatus natio cassandrae nova (photos 37-38-39)

Holotype

- 1 femelle, 15 mai-15 juin (piégeage) 1982, prairies aux environs de Sourzay, 1200 m, Pyrénées-Atlantiques, France. (A. MOILLARD leg) in coll. MNHN Paris.

Paratypes

- 1 couple, in coll. MNHN Paris ; 1 couple MNHN Toulouse, 5 ♂ et 5 ♀ en collection personnelle.

Répartition

En prairies à chardons (*Cirsium* sp) dans la région de Sourzay au Pic de Mendibel, à environ 1200m d'altitude, dans les Pyrénées-Atlantiques.

Observation curieuse et intéressante : je n'ai trouvé que ce carabe dans ces prairies, alors que, non loin, on découvre *splendens*, *lineatus*, *problematicus*, *macrocephalus* et *megodontus*. Cette nouvelle natio semble très isolée : des recherches dans ce site pourraient s'avérer intéressantes, surtout à cette altitude inhabituelle pour *cancellatus*.

Description

Allure générale proche de la natio *C. carinatus eques* LAPOUGE, 1925 (photo 40) mais plus petit et surtout polychrome - toutes les teintes sont représentées : brun rouge, vert, bleu, noir et parfois bicolore (photos 37-38-39) - ce qui me paraît intéressant car ce phénomène est très rare dans une même population chez *cancellatus*.

On rencontre également quelques formes dont les couleurs rappellent celles des formes individuelles des *monilis*.

Taille : femelles de 21 à 23 mm - mâles de 20 à 22 mm

Sculpture des élytres semblable à celle de *C. carinatus eques*, mais les secondaires légèrement plus réduits, plus effacés, l'emplacement des primaires plus ou moins rugueux, laissant apparaître une faible vermiculation transversale, rappelant celle de *carinatus confinis* (photo 41) BARTHE, 1908 : marges élytrales larges.

Allure générale allongée, comme *carinatus eques*.

Aucune affinité morphologique, hormis cette faible vermiculation, avec *carinatus confinis*, proche géographiquement (Hautes-Pyrénées), qui est plus large, au coloris constant sur de vastes populations, aux tertiaires souvent apparentes et aux marges élytrales réduites, alors qu'explanées chez *carinatus cassandrae*.

Cette natio bien homogène en son biotope marque le passage de la forme *confinis* à la forme *eques*.

* 8, le hameau du Poète 31670 LAUBET - France.

Présence de *Tillus elongatus* (LINNE, 1758) au Col de Jau (Aude).

(COLEOPTERA CLERIDAE)

Marc DEBREUIL

Le col de Jau - 1513 m - se situe à la limite départementale des Pyrénées-Orientales et de l'Aude. C'est sur le versant Nord, côté Aude, sur la commune de Counozouls à 1450 m d'altitude au lieu-dit Soula de la Moulinasse, que j'ai capturé une femelle de *Tillus elongatus* le 27 août 2004 (photo 42). Capture à vue sur une tige de plante herbacée.

Dans le Catalogue permanent de l'entomofaune française publié par l'U.E.F., NIED (2000) ne cite pas *Tillus elongatus* de l'Aude. Toutefois sa présence était probable puisqu'il a été observé dans tous les départements limitrophes depuis 1970 : Pyrénées-Orientales, Hérault, Tarn, Ariège et Haute-Garonne.

Rappelons que dans cette espèce la ♀ se distingue par la coloration rouge orangé du pronotum alors que celui du ♂ est noir.

Note de chasse

Dans ce même biotope, qui semble très riche, j'ai eu l'occasion d'effectuer quelques captures intéressantes, le 7 août de cette même année :

Chrysomelidae

- *Prasocuris (Hydrotassa) marginella* (LINNE, 1758) dans une zone marécageuse (non cité du Sud de la France par DU CHATENET (2002) (photo 43).
- *Oulema gallaeciana* (HEYDEN, 1870) (photo 44)
- *Phratora vitellinae* (LINNE, 1758)
- *Oreina alpestris* (SCHUMMEL, 1844)

auxquelles s'ajoutent plusieurs espèces de cette famille qui restent à déterminer.

Cerambycidae

- *Nictoleptura scutellata* (FABRICIUS 1781)
- *Saperda scalaris* (LINNE, 1758)

Buprestidae

- *Buprestis rustica* LINNE, 1758 ab. *violacea* DE GEER. Très commun et magnifique. Encore présent fin août, s'accouplant sur des troncs de pins au sol datant de plusieurs années (photo 45).

BIBLIOGRAPHIE:

- DU CHATENET G., 2002. *Coléoptères phytophages d'Europe - Chrysomelidae*, Tome 2 NAP Editions.
NIED J., 2000. *Coleoptera Cleridae*. UEF - Catalogue permanent de l'entomofaune française.
PORTEVIN G., 1931. *Histoire naturelle des coléoptères de France*, Tome II. Lechevalier & fils Editeurs.
SCHAEFER L., 1949. *Les Buprestes de France*, Sciences Nat.
WARCZALOWSKI A., 2003. *Chrysomelidae, The leaf-beetles of Europe and the Mediterranean area*, Dariusz Yvan Editor.

Contribution à l'inventaire des bords du Tech ...

Conclusions

Rutifans

La contribution à l'inventaire des coléoptères de la vallée du Tech (Pyrénées-Orientales) fut réalisée par une série continue de piégeages entre mars et octobre 2001 et fit l'objet de 7 articles parus dans cette Revue (*Rutifans* 2002, 2003 & 2004).

L'intérêt essentiel de cet inventaire réside dans l'utilisation d'une méthode de piégeage constant (pièges aériens au vin sucré, pièges au sol au vinaigre à un emplacement inchangé) pendant 9 mois et sur la quasi-totalité de la vallée du Tech : on peut ainsi suivre la répartition dans le temps et l'espace des espèces capturées en nombre.

Par contre, cette opération d'inventaire par piégeage montre ses limites en occultant tous les insectes non attirés. C'est ainsi que certains groupes ou familles sont peu ou pas représentés : les coprophages, les Chrysomelidae ... par exemple. Pour les Carabidae c'est un « mélange » malencontreux des récoltes avec d'autres ne provenant pas de cet inventaire qui ne nous permet pas de citer de façon fiable les espèces observées.

Nous avons répertorié 138 espèces de coléoptères se répartissant entre les familles suivantes :

Lucanidae : 2 sp	Melolonthidae : 3 sp	Silphidae : 9 sp
Trogidae : 1 sp	Rutelidae : 4 sp	Staphylinidae : 12 sp
Geotrupidae : 3 sp	Cetoniidae : 10 sp	Elateridae : 16 sp
Aphodiidae : 1 sp	Cerambycidae : 46 sp	Curculionidae : 27 sp

Au milieu des nombreuses captures assez banales, certaines méritent quelques commentaires en raison de leur nouveauté pour le département (*Obrium cantharinum*, *Triodonta aquila*), de leur situation géographique (*stictoleptura scutellata*), de leur abondance ou encore de leur concentration locale.

***Triodonta aquila* CASTELNAU, 1840** (photos 46-47)

La présence d'une espèce du genre *Triodonta* dans les Pyrénées-Orientales a été signalée pour la première fois dans ce bulletin (DEBREUIL, 1999) mais de façon erronée puisqu'elle était confondue avec *T. castillana* BARAUD, 1961 (DEBREUIL, 2003). Les captures effectuées en nombre important en 2001 lors de notre campagne du Tech confirment bien la présence très localisée de *T. aquila* dans le département.

***Stictoleptura scutellata* FABRICIUS, 1781**

Nous n'avons capturé que quelques individus au piège aérien et tous, à une exception près, en plaine dans le secteur S7 de Saint-Jean-Pla-de-Corts.

Ce fut une surprise, car *S. scutellata* est une espèce observée généralement en altitude dans notre région. Nous-mêmes l'avions trouvée les années précédentes uniquement dans la haute vallée du Tech, et encore cette année en abondance au col de Jau à 1500 m : VILLIERS (1978) indique, lui aussi, sa présence dans la zone du hêtre.

Cette observation en plaine est à rapprocher de celles faites au Perthus (COMELADE, 1998).



37
C. cancellatus carinatus cassandrae



38
C. cancellatus carinatus cassandrae



39
C. cancellatus carinatus cassandrae



40
C. cancellatus carinatus eques



41
C. cancellatus carinatus confinis



42
Tillus elongatus



43
Prasocuris (Hydrotassa) marginella



44
Oulema galleciana



45
Buprestis rustica



46
Triodontia equila ♀



47
Triodontia equila ♂



48
Obrium cantherinum

Photos M. Dépeyrot

***Pedostrangalia revestita* (LINNE, 1767)**

Assez confidentielle, l'espèce était déjà signalée, par des captures effectuées depuis 1970, d'Ortaffa et de Port-Vendres (R.A.R.E,1999), de Bages et Saint-Jean-Lascille (RENAUDIE, 1998 et 2001). Nous l'avons piégée, la première quinzaine de juin à Palau-del-Vidre, commune proche des précédentes, toutes situées au sud de Perpignan en plaine.

En mai 2001, un individu fut capturé entre le col de l'Ouillat et le col des Trois Hêtres dans le Massif des Albères (RENAUDIE, 2004).

En Ardèche, SAUTHIERE (2001) la considère vraisemblablement comme plus répandue que les captures épisodiques le laissent supposer et préconise des piégeages aériens des chénaies au printemps pour la rechercher efficacement.

***Obrium cantharinum* (LINNE, 1767)** (photo 48)

A notre connaissance, ces captures d'*O. cantharinum* effectuées entre Céret et Palau-del-Vidre en mai et juin 2001 étaient nouvelles pour le département des Pyrénées-Orientales et n'ont pas été renouvelées.

D'ailleurs, dans son dernier article consacré à la cartographie des Cerambycidae, COMELADE (2000) suspectait une découverte possible de cette espèce dans les Pyrénées-Orientales à cause de sa présence dans l'Aude signalée par Villiers (1978). De leur côté, HOLLIGER & BRUSTEL (1997, cité par J. SUDRE et coll., 1999) signalent sa présence dans l'Ariège.

D'après nos résultats, cet insecte serait à rechercher dans les vieux peupliers des basses vallées des cours d'eau par piégeage aérien. De leur côté, BRUSTEL *et al.* (2001) considèrent cette espèce comme polyphage et répandue en plaine.

***Trichoferus fasciculatus* (FALLDERMANN, 1837)**

L'abondance des récoltes de cette espèce commune présente l'intérêt de pouvoir définir une zone assez circonscrite de sa présence le long du Tech : nous l'avons trouvée en très grand nombre dans toute la basse vallée en-dessous de 200m, mais jamais dans les secteurs plus élevés.

***Xylotrechus antilope* (SCHÖNHERR, 1817)**

Il est cité pour la première fois des Pyrénées-Orientales par RENAUDIE (1998) dans les communes d'Ortaffa, Brouilla et St-Jean-Lascille ; nous avons capturé un autre exemplaire à Brouilla en 2001, confirmant sa présence dans ce secteur de plaine au sud de Perpignan.

***Plagionotus detritus* (LINNE, 1758)**

Il est également cité pour la première fois des Pyrénées-Orientales par RENAUDIE (1998) dans les mêmes communes d'Ortaffa, Brouilla et St-Jean-Lascille, puis par COMELADE (2000) à Argelès-sur-mer ; nous avons pu ajouter sa présence à Palau-del-Vidre, toujours dans le même secteur de plaine au Sud de Perpignan.

***Pseudosphegistes cinereus* (CASTELNAU & GORY, 1836)**

Cette intéressante espèce est réputée rare. Elle a été signalée du Mas Christine (SCHAEFER, cité par VILLIERS,1978) et de la Massine (COMELADE, 1997) situés sur la commune d'Argelès-sur-mer, de Collioure, puis de Ruinoguès, du Perthus, d'Albères et d'Ortaffa (RENAUDIE, 1998), de Laroque et Banyuls-sur-mer (COMELADE, 1999). Nous l'avons capturée à Brouilla, Nidoleres et St-Jean-Pla-de-Corts en 2001.

Depuis, elle a été obtenue par élevage le 25-VII-2004 (G. LEPIAT, communication, personnelle) à partir de branches de chêne-vert récoltées en février 2001 au col de la Barre (Massif des Albères, commune de Montesquieu). Ce fut le seul exemplaire de cette espèce récolté depuis la mise en caisson des branches : la ponte de cet individu date au moins de l'été 2000, la durée de l'état larvaire est donc d'au moins 4 ans. Il est vrai que le bois est resté à l'abri dans un garage pendant toute cette période et que la sécheresse consécutive peut avoir ralenti le processus de maturation larvaire.

Les Cetoniidae

Les 4 grandes espèces de la sous-famille des CETONIINAE (*Cetonia aurata*, *Eupotosia affinis*, *Netocia morio* et *Potosia cuprea*) se retrouvent toutes dans le secteur S7 de St-Jean-Pla-de-Corts. Est-ce un hasard des piégeages, un lieu géographique ou un biotope particulièrement favorable, une coïncidence ?

BIBLIOGRAPHIE

- BRUNTTI H., FREEMAN J.-C., VALLADARES L. & VAN MEIR C. Données originales sur quelques Cerambycidae des Pyrénées et régions voisines (Coleoptera). *Bull. Soc. Inm. Bordeaux*, XXIX - 1 : 14.
- COMELADE, A.R.E., 1997, Catalogue des coléoptères des Pyrénées-Orientales. Première contribution. *R.A.R.E.*, VI (supplément) : 117.
- COMELADE, A.R.E., 1998, Cartographie des Coléoptères Cerambycidae des Pyrénées-Orientales (première partie). *R.A.R.E.*, VII-3 : 85.
- COMELADE, A.R.E., 1999, Cartographie des Coléoptères Cerambycidae des Pyrénées-Orientales (deuxième partie). *R.A.R.E.*, VIII-2 : 56.
- COMELADE, A.R.E., 1999, Cartographie des Coléoptères Cerambycidae des Pyrénées-Orientales (troisième partie). *R.A.R.E.*, VIII-3 : 96.
- COMELADE, A.R.E., 2000, Cartographie des Coléoptères Cerambycidae des Pyrénées-Orientales (quatrième partie). *R.A.R.E.*, IX-2 : 44.
- DEBREUIL M., 1999, *Triodonta castillana* BARAUD, 1961, une nouvelle espèce pour les Pyrénées-Orientales. *Rutilans*, II - 3 : 84-85.
- DEBREUIL M., 2003, *Triodonta aquila* CASTELNAU, 1840 ou *castillana* BARAUD, 1961. *Rutilans*, VI - 1 : 9-12.
- RENAUDIE P., 1998, Contribution à l'inventaire des Cerambycidae des Pyrénées-Orientales et découverte de trois espèces nouvelles pour le département. *R.A.R.E.*, VII-2 : 43.
- RENAUDIE P., 2001, Contribution à l'inventaire des Cerambycidae de la plaine du Roussillon. *R.A.R.E.*, X - 3 : 76.
- RENAUDIE P., 2004, A propos de *Pedostangalia revestita* LINNE, 1767. *Rutilans*, VII-1 : 3.
- RUTILANS, 2002, Contribution à l'inventaire des coléoptères des bords du Tech (3^{ème} partie). Les Cerambycidae (suite) et les Scarabaeoidea. *Rutilans*, V-3 : 78.
- SAUTIERE C., 2001, Contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche (Coleoptera). *Rutilans*, IV-3 : 68.
- SUDRE J., FOUCART A. & COCQUEMOT C., 1999, Catalogue commenté et étude bibliographique des Coléoptères Cerambycidae du département de l'Hérault. *Bull. mens. Soc. Inm. Lyon*, LXVIII - 6 : 174.
- VILLIERS A., 1978, *Faune des coléoptères de France*. Cerambycidae. Editions Lechevalier.



Rutifans 2004
Tome VII
INDEX DES ARTICLES

PAR FAMILLE

CARABIDAE

Remarques sur le C. (<i>Hydroscaphus</i>) <i>rusticus</i> du col de l'Orléan	42
Quelques considérations sur 3 hybrides naturels de C. (<i>Hydroscaphus</i>)	12
Présence de C. (<i>Carabus</i>) <i>granulatus</i> dans les Pyrénées-Orientales	13
Réflexions à propos d'une nouvelle forme rustico (D.) <i>aberti</i> dans une population de C. (<i>Chrysocanthus</i>) <i>splendens splendens</i> OLIVER	50
<i>Calosoma caucasicum</i> : observations sur un régime alimentaire inattendu	59-60
Contribution à la connaissance des formes hyperboreales de C. (<i>Hydroscaphus</i>) <i>laevigatus</i> appartenant FAMILLES	79-84
Une nouvelle naine de <i>Carabus</i> (<i>Chrysocanthus</i>) <i>convallatus convallatus</i> COGNETER, 1823 dans les Pyrénées-Atlantiques	85

CERAMBYCIDAE

A propos de <i>Prosternonina revarata</i>	1
A propos de <i>Pterostichus conpunctus</i>	14
Deuxième contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche	40-51
Une redécouverte dans les Alpes-de-Haute-Provence : <i>Stenomela ferruginea</i> Gyllenhal et <i>Stenomela dubia</i> LACHARTRE	52-55
Les critères de différenciation entre <i>Pterostichus globulicollis</i> THOMSON, 1839 et <i>Pterostichus kaehleri</i> (LINSLEY, 1958)	62-65
<i>Stenomela rubicunda</i> Guérin, 1808	63-64

SCARABAEOIDEA

<i>Euprosopus affinis</i> <i>tyrhenicus</i> MIKŠIĆ, 1957 : Un éventail polychrome remarquable	61-69
---	-------

AUTRES FAMILLES

Deux nouvelles espèces de <i>Crypticaphys</i> en France	2-3
Contribution à la connaissance de la famille des Siphidae (1ère partie)	17-24
Contribution à la connaissance de la famille des Siphidae (2ème partie)	31-37
Contribution à la connaissance de la famille des Siphidae (3ème partie - addenda)	71-78
Présence de <i>Lilium elongatum</i> (Linné, 1758) au Col de Jaur (Aude)	85

PAR THEME

VOYAGES ENTOMOLOGIQUES / NOTES DE CHASSES

Quelques récoltes insectaires dans le département de l'Hérault	16
Contribution à l'inventaire des coléoptères des bois du Tach (1 ^{ère} partie)	21
Le Maynil... une terre à insectaires	18-19
Espèces remarquables capturées dans les gorges de la Méouge (Hautes-Alpes)	56-58
La montagne d'Angèle : une station qui se mérite	70-72
Contribution à l'inventaire des coléoptères des bois du Tach : unclation	87-90

GENERAUX

Les grands noms de l'entomologie : Valéry MAYOT	27-28
---	-------

SOMMAIRE

M. DEBREUIL	Editorial	61
C. GROUSSET	Les critères de différenciation entre <i>Purpuricenens globulicollis</i> et <i>Purpuricenens kaehleri</i>	62/63
G. LEPLAT	Note de chasse <i>Xylotrechus stebbingi</i>	63/64
	Actualités entomologiques	64
P. FONTEYNE	<i>Eupotosia affinis</i> : un éventail polychrome remarquable	65/69
J. BIDAULT	La montagne d'Angèle : une station qui se mérite	70/72
M. DEBREUIL	Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae (5 ^{ème} partie : addenda)	73/78
D. BERNAL & D. MAGUERRE	Contribution à la connaissance des formes hyperchromatiques de <i>C. (Chrysocarabus) auronitens auronitens</i>	79/84
A. MOLLARD	Une nouvelle natio de <i>C. (Autocarabus) cancellatus carinatus</i>	85
M. DEBREUIL	Présence de <i>Tillus elongatus</i> au col de Jau (Aude)	86
RUTILANS	Contribution à l'inventaire des coléoptères des bords du Tech : conclusions	87/90
	Sommaire des articles du Tome VII - 2004	91
	Petites annonces	92
